

tu sais bien que ce n'est pas par couardise, car tu me connais assez pour savoir que je ne suis pas poltron. Quelques faits de ma vie que je pourrais citer en feraient foi.

—Je le sais !

—Eh bien ! Tu sais aussi quelles sont mes idées sur le duel, car c'est cela que tu m'offres, et, n'ayant rien à me reprocher, ie refuse.

—Je t'y forcerai bien !

—Laisse-moi passer. Il est temps que cette comédie finisse....

—Tu ne passeras pas !

—Je passerai !

Et une lutte corps à corps s'engagea. J'avais affaire à un enragé qui en voulait à mes jours ; il luttait comme un diable. Peu à peu, la colère s'empara de moi, je fis des efforts violents pour me débarrasser de mon agresseur. La glace gémissait sous nos pieds, menaçant de se rompre à chaque instant et de nous engloutir tous deux. Quoique patineurs habiles, nous ne pouvions rester debout longtemps sur nos patins. Nous tombâmes.... J'eus le dessous. Avec un cri d'exultation qui n'avait rien d'humain, Jean étendit le bras pour saisir le poignard. Je me raidis dans un effort suprême et, du bout du pied, je touchai l'arme blanche que je fis glisser à quelques pas plus loin. Mon rival eut une exclamation de rage, et, tout en faisant son possible pour me maintenir sous lui, cherchait comment s'y prendre pour avoir le poignard. A un éclair de sa prunelle, je devinai qu'il avait trouvé. Je demeurai coi, concentrant toutes mes forces pour un effort final.

Tout à coup, il me lâcha et s'élança vers l'arme meurtrière. Il espérait avant que je fusse revenu de ma surprise en le voyant me lâcher, être sur moi de nouveau, mais j'avais aussitôt bondi sur mes pieds, et je courais vers le bassin du canal où étaient mes amis et ma fiancée.

Je sentais Jean sur mes talons, et comme je le savais armé de ce terrible couteau, je patinais comme je n'avais jamais patiné. Mais j'avais beau faire, je ne pouvais augmenter la faible distance qui nous séparait. Si je tombe, me disais-je, je suis fini, et je redoublais d'attention afin d'éviter une chute qui m'aurait été si fatale. Si un de mes patins se détachait ? Cette pensée et beaucoup d'autres qui m'assaillaient tour à tour m'épouvantaient et me faisaient glisser avec une rapidité que je ne me serais pas cru capable de déployer jusque-là.

Enfin, la tranchée m'apparait. Courage ! J'arriverai bon premier. Je passai comme un trait parmi les patineurs qui m'acclamaient. Je n'entendis presque pas leurs *Vivats* ! Mon idée était ailleurs. Je m'arrêtai devant mon futur beau-père et sa tendre fille. Je leur fis comprendre en peu de mots ce qui s'était passé, et comme un excès était à craindre de la part de Jean dans l'état surexcité où il était, nous crûmes prudent de rentrer à la maison, car il avait sur lui son poignard et pouvait à un moment donné dans la foule me planter quatre ou cinq pouces d'acier entre les côtes ou dans le dos.

Le lendemain, je songeais à faire arrêter Jean, lorsque j'appris que durant la nuit le pauvre garçon avait perdu la raison et qu'il était devenu fou furieux. Il fut interné à M...., où il mourut il y a cinq ans.

Enfin, pour terminer, mon cher, depuis cette course où ma vie fut en jeu, je n'ai plus patiné.

Régis Roy

On répare difficilement les fautes contre la probité, jamais celles contre l'honneur.

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même.

C'est une belle chance d'arriver à la réputation sans mérite ; mais on est exposé à la perdre dès qu'on veut mettre ses talents à l'épreuve.

L'INFANTE EULALIE

La jeune et sympathique épouse du prince Antoine de Bourbon-Orléans, est gratifiée, selon l'almanach de Gotha, de tous les noms suivants : Marie-Eulalie-Françoise d'Assise, Marguerite-Roberte-Isabelle-Françoise de Paule-Christine-Marie de la Piété, etc., etc. Elle est née à Madrid le 12 février 1864, et a épousé le prince Antoine, fils du duc de Montpensier, le 6 mars 1886.



L'infante Eulalie

L'infante Eulalie, tante du roi actuel, était la sœur bien-aimée d'Alphonse XII d'Espagne. Elle est, paraît-il, très populaire en son pays.



Le prince Antoine de Bourbon

C'est le 19 mai dernier, pour la première fois qu'elle a mis le pied en Amérique. On l'y fête à l'envi, et ses manières aimables font que le plus cordial accueil l'attend partout, dans son voyage à l'Exposition Colombienne.—J. St. E.

LE PRINTEMPS

(Voir gravure)

O ! printemps, jeunesse de l'année !
O ! jeunesse, printemps .. de la vie !

C'est la saison tant chantée par les poètes, qu'en poète, et sous forme d'une exquise allégorie, M. Reichan évoque aujourd'hui, avec cette délicieuse figure de femme faisant une moisson de fleurs, ainsi qu'Ophélie, parmi les tendres mousses assise.

On ne saurait rêver un plus délicat tableau, tout de grâce, tout d'élégance, et cette jolie page est l'une des plus séduisantes qui soient sorties du crayon du jeune artiste.

ETYMOLOGIES

VANCOUVER

L'île Vancouver tire son nom du capitaine anglais, George Vancouver, qui la découvrit en 1792.

SAINTE-THÉRÈSE DE BLAINVILLE

En 1684, le territoire qui forme aujourd'hui la paroisse de Sainte-Thérèse et une partie de celle de Saint-Eustache, sur une longueur de trois lieues et une profondeur de six milles, fut concédé à Sidrac Dugué, sous le nom de seigneurie des Mille-Isles, nom qui a survécu jusqu'à aujourd'hui dans une division sénatoriale de cette partie du pays.

Dugué mourut en 1689, n'ayant pu remplir les conditions de la concession. Sa seigneurie retomba dans le domaine de la couronne. En 1714, elle fut concédée de nouveau aux deux filles de Dugué, Suzanne, épouse de Jean Petit, et Marie-Thérèse, qui était devenue la femme de Charles-Gaspard Piot de l'Angloiserie, capitaine dans les troupes de la marine. Piot hérita du territoire sur lequel s'élève Sainte-Thérèse.

Marie-Thérèse Dugué avait son manoir en face de Varennes, sur l'île qui porte aujourd'hui le nom de Sainte-Thérèse. Elle baptisa de son second prénom la grande côte et la petite rivière—la Rivière-des-Chiens d'aujourd'hui—; de là vint à la paroisse et au village leur nom de Sainte-Thérèse.

La fille de Mme Piot de l'Angloiserie devint la femme de J.-B. Celoron de Blainville, à qui elle apporta pour dot sa part de la seigneurie des Mille-Isles ; en retour il lui donna le nom sous lequel elle est connue aujourd'hui, Blainville, Sainte-Thérèse de Blainville.—P.-G. R.

PRIMES DU MOIS DE MAI

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de MAI, qui a eu lieu samedi, le 3 JUIN courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	927....	\$50.00
2e prix	No.	8,998....	25.00
3e prix	No.	838....	15.00
4e prix	No.	29,533....	10.00
5e prix	No.	7,209....	5.00
6e prix	No.	35,712....	4.00
7e prix	No.	5,790....	3.00
8e prix	No.	1,900....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

166	7,926	12,429	20,100	25,014	35,066
212	7,989	12,708	20,144	26,035	35,688
226	8,075	12,886	21,031	26,780	36,273
455	8,493	13,256	21,879	26,793	36,729
599	9,029	14,225	22,520	27,089	36,860
791	9,480	14,706	22,719	27,400	37,362
1,361	9,572	15,981	22,776	28,482	37,378
1,799	9,751	17,302	23,856	29,436	37,480
2,722	9,759	17,800	24,159	30,725	37,516
2,739	9,781	18,722	24,513	31,021	38,001
3,004	11,395	18,880	24,628	32,202	38,424
3,556	11,426	19,426	24,734	33,249	38,744
6,109	11,701	19,748	24,778	34,480	39,129
7,351	12,002	19,794	24,779	34,721	39,315
7,430	12,378				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MAI, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec.